



## ÉVANGILE de Jésus Christ

« Rendez à César ce qui est à César,  
et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt  
22, 15-21)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là,  
les pharisiens allèrent tenir conseil  
pour prendre Jésus au piège  
en le faisant parler.

Ils lui envoient leurs disciples,  
accompagnés des partisans d'Hérode :  
« Maître, lui disent-ils, nous le savons :  
tu es toujours vrai  
et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ;  
tu ne te laisses influencer par personne,

car ce n'est pas selon l'apparence que tu  
considères les gens.

Alors, donne-nous ton avis :  
Est-il permis, oui ou non,  
de payer l'impôt à César, l'empereur ? »

Connaissant leur perversité, Jésus dit :  
« Hypocrites !  
pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ?

Montrez-moi la monnaie de l'impôt. »  
Ils lui présentèrent une pièce d'un denier.

Il leur dit :  
« Cette effigie et cette inscription,  
de qui sont-elles ? »

Ils répondirent :  
« De César. »

Alors il leur dit :  
« Rendez donc à César ce qui est à César,  
et à Dieu ce qui est à Dieu. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

## Pour le temps des élections

Ennemis entre eux, pharisiens et partisans d'Hérode se sont mis d'accord pour tendre un piège à Jésus. La matière est délicate, il s'agit d'une question fiscale et politique, la légitimité de l'impôt exigé par l'occupant païen, l'empereur de Rome. Les pharisiens y sont opposés ; ils espèrent que la réponse sera « non » par fidélité à la Loi juive. Favorables, les hérodiens comptent sur un « oui » au mépris de la Loi. Pris en tenailles, Jésus n'a pas d'échappatoire, de toute façon il se fera des ennemis. Ces hypocrites en seront pour leurs frais.

C'était sans compter sur la légendaire liberté de parole de Jésus. Bien que frappée à l'effigie de l'empereur, la pièce de monnaie officielle réservée pour payer l'impôt impérial n'a pas de caractère religieux. Pharisiens et Hérodiens, qu'ils rendent donc à César ce qui lui appartient, sans faire d'amalgame entre la politique et la religion.

Si Jésus n'est pas tombé dans le piège qui lui était tendu, ses disciples, au cours des âges, n'ont pas échappé aussi bien que lui au piège. Que de fois, au nom de Dieu, ils se sont disputés le terrain avec César. Des empereurs prétendus très chrétiens, des dictateurs dévots et des partis aux appellations confessionnelles ont utilisé la religion pour asseoir leur pouvoir.

En renvoyant dos à dos ses détracteurs, Jésus a démêlé l'enchevêtrement du politique et du religieux. À César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu ! L'Église n'est inféodée à aucun système politique. Symbole et sauvegarde du caractère transcendant de la personne humaine, elle ne doit exclure aucun programme politique aussi longtemps qu'il ne lèse pas les droits fondamentaux de la personne. Des hommes et des femmes qui professent un même credo, communient à la même table, et s'inspirent d'un même Évangile peuvent légitimement militer dans des partis que tout oppose. Il n'y a pas une unique politique chrétienne, mais des chrétiens engagés en politique.

Pierre Emonet SJ

## PREMIERE LECTURE

**« J'ai pris Cyrus par la main pour lui soumettre les nations » (Is 45, 1.4-6)**

Lecture du livre du prophète Isaïe

Ainsi parle le Seigneur à son messie, à Cyrus, qu'il a pris par la main pour lui soumettre les nations et désarmer les rois, pour lui ouvrir les portes à deux battants, car aucune porte ne restera fermée :

## PSAUME 95 (96)

**R/ Rendez au Seigneur la gloire et la puissance.**

Chantez au Seigneur un chant nouveau, chantez au Seigneur, terre entière, racontez à tous les peuples sa gloire, à toutes les nations ses merveilles !

Il est grand, le Seigneur, hautement loué, redoutable au-dessus de tous les dieux : néant, tous les dieux des nations ! Lui, le Seigneur, a fait les cieux.

Rendez au Seigneur, familles des peuples, rendez au Seigneur la gloire et la puissance, rendez au Seigneur la gloire de son nom. Apportez votre offrande, entrez dans ses parvis.

Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté : tremblez devant lui, terre entière. Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! » Il gouverne les peuples avec droiture.

« À cause de mon serviteur Jacob, d'Israël mon élu, je t'ai appelé par ton nom, je t'ai donné un titre, alors que tu ne me connaissais pas.

Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre : hors moi, pas de Dieu. Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas, pour que l'on sache, de l'orient à l'occident, qu'il n'y a rien en dehors de moi. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre. »

## DEUXIÈME LECTURE

**« Nous nous souvenons de votre foi, de votre charité, de votre espérance » (1 Th 1, 1-5b)**

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens

Paul, Silvain et Timothée, à l'Église de Thessalonique qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ. À vous, la grâce et la paix.

À tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous, en faisant mémoire de vous dans nos prières. Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père.

Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui.

En effet, notre annonce de l'Évangile n'a pas été, chez vous, simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, pleine certitude.